

HOMMAGE À MADAME GISÈLE GOBEIL

Une vie d'éducation et de relation d'aide

Le cheminement de vie de Madame Gisèle Gobeil se déroule en action éducative et en relation d'aide. Cette vocation se dessine très tôt : la toute jeune écolière « fait l'école » à ses poupées et les confesse derrière la porte de sa chambre.

Déjà, au primaire et au secondaire, on l'interpelle et elle répond : présidente des Croisés eucharistiques, monitrice du Club 4H (genre scoutisme), généreuse participante à l'aide aux devoirs; son leadership est soutenu par sa haute stature et son verbe facile. Elle se découvre passionnée d'apprendre du nouveau, de transmettre ce qu'elle a découvert dans les « gros livres » et d'écouter avec patience les grandes peines des petits autour d'elle.

Un premier brevet de pédagogie, obtenu en 1956 chez les Sœurs du Bon-Conseil de Chicoutimi, la qualifie pour l'enseignement. Elle se retrouve ainsi, seize ans à peine, la « maîtresse » d'une école de rang à divisions multiples : vingt-cinq écoliers de première année à la cinquième qui doivent cheminer en science et en sagesse, tous ensemble et chacun dans son besoin particulier.

Elle acceptera ainsi d'enseigner bénévolement à un jeune garçon atteint de paralysie cérébrale et considéré comme « assez perdu ». Première intégration scolaire réussie pour une personne handicapée. En quelques heures données après la journée de classe, Paul-André rattrape son retard académique et intègre bientôt le groupe régulier. Bien sûr, sa démarche désordonnée renverse chaises et bureaux, mais ses succès académiques et son bonheur éclatant renversent aussi bien des préjugés. Paul-André complètera plus tard ses études et sera un homme d'affaires généreux dans sa communauté. Madame Gobeil en garde un souvenir ému et surtout une grande leçon de vie : faire confiance au potentiel de la personne, au-delà des apparences déroutantes.



À dix-huit ans, elle se paie une autre année d'études en pédagogie, selon son but de continuer d'évoluer. Elle s'engage aussi dans le Service missionnaire de l'institution : conscientisation, cueillette de fonds, activités diverses au profit des moins favorisés du Tiers-monde. Elle enseigne quelques années au secondaire à Saint-Félicien. Son action sociale devient militante pour la promotion de la femme et l'équité salariale. En effet, en ces années 1960, pour un travail égal, la femme ne recevra guère plus que la moitié du salaire donné à un homme. Madame Gisèle ne manque pas beaucoup d'occasions de clamer envers cette injustice, ce qui lui vaudra parfois admiration, mais plus souvent rejet devant une telle « femme frustrée ».

Elle consacre encore deux années complètes pour obtenir en 1966, un baccalauréat en pédagogie décerné par l'École Laval Mérici de Québec. Elle y œuvre encore au Service des missions, en accompagnement aux étudiantes étrangères, en organisation de bibliothèque et en concours oratoire pour la promotion politique de la femme.

Elle se marie en 1968 et s'installe à Alma. Le premier enfant naît en juin 1969 et la maman est requise dès l'automne pour la mise sur pied d'un Service d'éducation des Adultes. C'est le début d'une aventure d'amour, de créativité, de dévouement, d'impact social à la mesure de son idéal de vie. Dans un contexte incertain, tissé de préjugés, d'embûches, d'incontournables, il faut tout inventer ou presque. Quémander des locaux, composer des outils, économiser sous toutes les coutures, faire la preuve que le défi est réaliste et pertinent, et encore....



Une équipe de six, huit enseignantes mordues par cette vocation mettent les bases d'un « service » qui devient espoir d'avenir, tremplin de nouvelles chances pour de nombreux adultes et surtout, ouverture inespérée pour bien des femmes alors si souvent confinées à la maison. Mme Gobeil y consacrera plus de trente ans : enseignement, animation, psychologie, recherche-action, tout en y promenant à trois reprises un beau ventre rebondi de grossesse.

C'est aussi le moment bien choisi pour pousser à fond le dossier de l'intégration scolaire des personnes handicapées. Par de l'animation tenace et soutenue auprès de l'Association de paralysie cérébrale, Mme Gobeil réussit à convaincre les membres qu'ils ont leur place et leurs droits d'aller dans « la grande école avec les autres ». Et les portes s'ouvrent pour l'instauration de cours et de classes reconnues et adaptées à leurs besoins.

En 1975, elle entreprend à temps partiel un certificat en animation psycho-sociale. Elle consacre de nombreuses heures d'intervention auprès des adultes-étudiants-tes, les guidant dans leurs démarches d'association, d'activités liées à leur réinsertion sociale et au développement communautaire, les habilitant toujours un peu plus à leurs rôles personnels et civiques.

En 1980, elle s'inscrit au baccalauréat en psychologie, dans le but d'obtenir la maîtrise et de devenir officiellement psychologue. Deux jours par semaine vers Montréal d'abord, puis à l'Université Laval de Québec, et ce, pendant huit ans, à travers sa vie familiale et son enseignement au Service d'éducation des adultes. En 1988, elle y obtient un contrat à plein temps, offrant ses compétences nouvelles en psychologie. Elle ouvre aussi une clinique de psychothérapie, pour accueillir en soirée des personnes demandantes.

En 2000, elle prend sa retraite des corridors d'école arpentés pendant quarante-quatre ans, où elle a connu, selon elle, la plus belle des vies. Mais ce n'est pas fini!

Elle s'engage alors dans l'AQDR, Association québécoise de défense des droits des retraités. Être à la retraite ne signifie pas être en retrait, et surtout pas battre en retraite! Elle siège au conseil, participe au journal, aux projets obtenus, au Parlement des Sages, à la Conférence des Aînés de Ville d'Alma. Elle partage généreusement ses idées et suscite des réflexions par des conférences gratuites en éducation, en psychologie et même en politique : *L'avenir au féminin, parole aux femmes*, dans le plan d'action de notre député.

En 2007, la maladie la rattrape : un grave cancer la terrasse pendant deux ans. Mais elle se rétablit et participe alors à la lutte contre le cancer, partageant son expérience et son espoir en tant que survivante et consultante. Et bientôt écrivaine!

Oui, en 2009, une chance « sacrée » lui est donnée : celle d'écrire dans un vrai livre, le cheminement exceptionnel d'un petit groupe de religieuses qui ont marqué l'histoire de la ville d'Alma depuis plus de soixante ans. Le 5 mars 2011, le volume *Nos Sœurs en ville, en la Cité d'Alma*, réalisé par Madame Gobeil, est offert aux citoyens d'Alma et de toute la région, par la Société d'histoire du Lac-Saint-Jean. Un vibrant témoignage de reconnaissance à ces femmes de cœur et d'action, Hospitalières venues de Roberval pour ouvrir en 1954, un hôpital à Alma. Quatre religieuses, et quelques autres qui se joindront périodiquement par la suite, choisissent en 1969 de s'intégrer en ville au cœur du peuple, afin d'y vivre plus profondément leur apostolat. Elles vont dynamiser leur société d'accueil et devenir un enseignement vivant d'humanisme et de justice sociale. Encore tout aussi présentes, actives et stimulantes, elles ont porté et transporté Madame Gobeil dans l'élan de leur exemple de bonté. Cette dernière réalisation représente pour Madame Gobeil, un réel « certificat de bonne conduite ».

Elle poursuit un autre but, celui d'ensemencer dans sa ville une culture d'entraide entre voisin, un bon voisinage profitant à tous et à chacun qui reçoit aujourd'hui pour mieux donner demain. Le projet est en marche dans le terreau de la politique familiale municipale et le programme MADA, Municipalité amie des Aînés.

Et aussi, obtenir que le décès d'une femme mariée soit bien annoncé, c'est-à-dire, sous son vrai nom légal, sans parenthèses, indiquant le nom du conjoint si désiré mais en deuxième lieu.

Comme quoi, Madame Gobeil aura toujours eu à cœur de réaliser sa pleine identité et son meilleur potentiel pour elle et pour les autres.

Sincères félicitations pour l'obtention de la médaille du Lieutenant-gouverneur. Vous êtes une inspiration pour nous tous !

De toute l'équipe de l'AQDR Alma



Carte de remerciements adressée à l'équipe de l'AQDR Alma,

écrite par Mme Gobeil

Merci !
En juin dernier, j'ai eu la joie
d'approcher un beau monsieur qui m'a félicitée
pour ma bonne vie en me donnant sa médaille:
l'honorable Pierre Fréchette, 28^e lieutenant-gouverneur
du Québec.

Je l'ai remercié poliment, mais dans mon cœur,
je sais bien que c'est à vous, notre équipe de
conseil de l'A.Q.D.R. que je dois le plus profond
Merci !

* Lire en
dernier =
Ça fait du bien de
s'entendre dire qu'on
a fait de belles choses !

Magnifique !
Le Seigneur (la Dieu) a fait
en moi et par moi
de belles choses !
Que son Nom soit béni !
(C'est Marie qui l'a dit !)

L'œil vif et émerveillé de Marie-Paule, son dévouement à
bien cibler une candidature, l'appui indubitable de
Lucie, l'adhésion unanime autour de la table,
la technique artistique de Josie, c'est là que
VOTRE GESTE FUT GRANDEMENT APPRÉCIÉ.

commence la vraie joie...
Merci de votre affection, de cette reconnaissance de
l'autre, de ces fêtes d'émotions (oune) pour se dire qu'on
est bonne... de cette patience respectueuse...
Encore merci !

Septembre 2013.

Josie, la médaillée "fraîche".